

La torpille amphibie

William Livingston Alden



Gloubik Éditions
2022

Cette nouvelle fait partie du volume *Van Wagener's Ways* paru en 1898 et regroupant toutes les mésaventures de cet inventeur loufoque. Elle n'a jamais été distribuée en langue française avant ce jour.

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.

Environ un an après que le professeur Van Wagener fut parti vivre à Chicago, il m'envoya un télégramme me priant de venir le voir le lendemain pour une affaire très importante. N'ayant rien d'autre à faire, je pris le train suivant et me rendis à Chicago, soupçonnant que Van Wagener était en train de réaliser une nouvelle invention et qu'il voulait avoir mon avis sur ses mérites. Il m'attendait à la gare et m'a conduit à sa maison, qui était située sur la rive du lac, à environ trois kilomètres de la ville. Je l'ai trouvé plein de ce qu'il prétendait être la plus grande invention du siècle. Il avait, paraît-il, imaginé une nouvelle sorte de torpille qui, selon lui, était destinée à révolutionner la guerre, tant sur terre que sur mer.

Je l'ai laissé parler, mais bien sûr je n'ai pas fait grand cas de son invention. Je l'avais connu en train de concevoir trop de choses, chacune d'entre elles devant être la plus grande création du siècle, mais aucune n'ayant jamais rien donné d'autre que de lui attirer des ennuis. Cependant, c'était un homme extrêmement savant et ingénieux, et de tels hommes produisent parfois quelque chose d'utile, même si, bien sûr, il est très rare que leurs inventions fonctionnent.

La « torpille amphibie » de Van Wagener, comme il l'appelait, était terminée et tout

était prêt pour un essai. Le soir même, Van Wagener me fit entrer avec lui dans la grange où il avait entreposé l'engin pour l'examiner. Elle avait la forme d'une torpille poisson ordinaire, était faite de tôle et, à mon avis, mesurait environ vingt pieds de long. Elle était munie de quatre roues, construites de telle sorte qu'elles servaient de roues à aubes dans l'eau et de roues de voitures sur terre. À l'intérieur de la torpille se trouve toute une machinerie électrique qui doit la propulser, ainsi qu'une chambre destinée à contenir huit cents livres de dynamite, qui explosent lorsque le nez de la torpille heurte quelque chose.

Selon Van Wagener, il s'agissait d'un engin autoguidé, sur lequel on pouvait compter pour trouver un navire à une distance de deux milles et le réduire en miettes. Il serait également utile, dit-il, sur terre, car il pourrait être mis en mouvement sur le champ de bataille, et irait directement au milieu de l'ennemi, et ferait sauter trois ou quatre régiments dans les airs. De plus, il soutenait qu'elle serait d'une valeur inestimable dans l'attaque d'un fort, car elle traverserait le pays, ferait exploser sa charge contre le mur du fort et causerait ainsi plus de dommages qu'une batterie entière de canons.

— Pensez seulement, dit Van Wagener, à

la supériorité d'une torpille autopropulsée sur un canon qui doit être traîné par des chevaux ! Une armée équipée de mon invention marchera à côté de ses torpilles sans lever le petit doigt pour les traîner. Une torpille fera le travail de vingt canons, et n'aura besoin que d'un seul homme pour la diriger, au lieu d'une douzaine de canonniers et d'une demi-douzaine de chevaux. Colonel, cette torpille amphibie va faire une plus grande révolution dans la guerre que l'invention de la poudre à canon. Là où un coup de canon tue un homme, ma torpille en tuera cent !

Et le professeur, qui est le vieil homme le plus aimable et le plus doux qui ait jamais vécu, sourit d'un sourire céleste à l'idée d'avoir inventé une machine qui massacrerait des soldats par centaines.

Tôt le lendemain matin, Van Wagener nous a fait partir, la torpille et moi, sur la route qui, je vous le dis, allait en ligne droite de sa maison sur deux ou trois milles dans chaque direction. C'était une route solitaire, et il pouvait être sûr que personne ne viendrait à cette heure-là perturber l'essai de sa torpille. Il la dirigea vers l'ouest et mit la machine en marche, en lui donnant juste assez d'électricité pour dix minutes. La chose s'est mise à descendre la route à une vitesse d'environ dix milles à l'heure, et Van Wagener et

moi avons couru après elle, et à côté d'elle, pendant qu'il faisait des conférences sur ses divers mérites. À une cinquantaine de mètres sur la route, il avait planté son grand chariot de ferme rempli de pierres, et il avait calculé que cela arrêterait sa torpille. C'est ce qui s'est produit lorsque la torpille l'a frappé, mais, en tant que chariot, il n'a pas eu beaucoup de valeur après que la torpille l'ait atteint. Bien sûr, il n'y avait pas de dynamite dans la machine, mais comme elle était en fer et remplie de machines, elle pesait plusieurs tonnes, et quand elle l'a frappé, elle a fait du petit bois de toutes les roues, sauf une.

L'électricité étant à ce moment-là épuisée, la torpille cessa de bouger. Le professeur et moi nous sommes mis au travail et avons déblayé les restes du chariot, puis Van Wagener a ramené la torpille à la maison, où il l'a chargée d'une pleine charge de huit cents livres de dynamite. Nous l'avons ensuite amenée jusqu'à la plage et l'avons dirigée vers une péniche que le professeur avait ancrée à un mille environ du rivage. Dès que la machine a été mise en marche, la torpille a descendu la plage dans l'eau et s'est dirigée en ligne droite vers la péniche.

N'est-ce pas magnifique ? dit Van Wagener. Cette torpille ne semble-t-elle pas être

un être intelligent ? Dans cinq minutes environ, elle frappera la péniche, et alors vous jugerez de ce qui se passerait si elle entrait en collision avec un homme de guerre.

À ce moment précis, la torpille fit une brusque embardée vers la droite et se dirigea directement vers un bateau à vapeur d'excursion qui était apparu à la pointe est de la baie.

Le professeur est devenu aussi pâle qu'une maison de mission blanchie à la chaux.

— Il me semble, dis-je, que votre machine est un peu trop intelligente. Elle a vu ce bateau d'excursion et veut vous montrer ce qu'elle peut faire pour faire sauter des êtres humains.

— C'est l'appareil à gouverner qui s'est détraqué, dit Van Wagener ; je ne vois pas comment cela s'est produit, mais nous devons espérer que le bateau à vapeur ne sera pas touché.

— Si c'est le cas, dis-je, vous et moi devons quitter ces lieux en toute hâte. Le grand public ne se soucie guère de la science, de toute façon, et lorsque la science se mettra à faire sauter un bateau à vapeur d'excursion avec cinq ou six cents passagers, le public aura une opinion de la science plus

que jamais.

— Voilà, c'est bon ! s'exclame le professeur. La torpille fait demi-tour et revient par ici. Je vais remédier à la panne de l'appareil à gouverner, puis nous continuerons nos expériences.

J'étais heureux de constater que le bateau à vapeur s'était échappé, mais je n'aimais pas l'idée que cette torpille chargée vienne s'échouer dans mon voisinage. Cependant, je ne pouvais pas désertier mon vieil ami, et il a insisté sur le fait qu'il n'y aurait pas le moindre danger.

Dès que la torpille a touché la plage, ses roues se sont accrochées au sable et elle s'est approchée de nous à vive allure. Ce n'est qu'à ce moment-là que le professeur s'est rendu compte qu'il ne pouvait pas arrêter la machine pendant que la torpille était en mouvement, car pour ce faire, il devait ouvrir une porte sur le côté de la torpille, juste entre les roues avant et arrière.

Je lui ai crié que s'il n'arrêtait pas la torpille, elle allait foncer sur sa maison et la faire exploser, ainsi que M^{me} Van Wagener, en plein ciel, mais il a répondu qu'il ne pouvait pas l'arrêter et que la seule chose à faire était de la faire dévier de sa trajectoire.

Je n'aimais pas avoir à m'occuper d'une

torpille chargée, mais il n'y avait pas d'autre solution, et le professeur et moi avons attrapé la poupe de l'engin et l'avons traîné de manière à ce qu'il évite la maison et qu'il pointe vers Chicago.

Nous y sommes parvenus parce que la torpille se déplaçait assez lentement pendant qu'elle remontait la plage de sable, mais dès qu'elle a touché la route, elle s'est mise à avancer à sa vitesse habituelle de dix milles à l'heure, et Van Wagener et moi l'avons suivie à une distance respectueuse.

— À mon avis, dis-je, cette torpille va avoir des problèmes avant que nous en ayons fini avec elle. Combien de temps va-t-elle garder son allure actuelle ?

— Environ trois quarts d'heure de plus ! dit Van Wagener.

— Cela l'amènera dans la partie la plus peuplée de Chicago, dis-je, à condition qu'elle reste en ligne droite et qu'elle ne rencontre rien. Il y a un équipage qui arrive maintenant ! Je pense que nous ferions mieux de ne pas attendre pour voir la catastrophe. Prenons le premier train pour le Canada. C'est ce que nous avons de mieux à faire.

Van Wagener ne voulant pas s'enfuir, nous avons attendu de voir la torpille frapper

l'équipage, ce qui avait toutes les chances de se produire. Mais le conducteur a eu le bon sens de se ranger sur le côté de la route, et la torpille est passée à côté de lui sans faire de mal. Van Wagener s'est assis sur une pierre au bord de la route et j'ai cru, au début, qu'il allait s'évanouir.

Je lui ai donné ma flasque de whisky, il s'est ressaisi et s'est remis à courir après la torpille.

J'ai attendu un moment pour répondre à la question du conducteur de l'attelage, qui voulait savoir si j'avais vu un gros alligator tonitruant sur roues descendre la route. Je lui ai assuré que je n'avais rien vu de tel, et il a continué sa route, en remarquant qu'il signerait la promesse de tempérance dès son retour à Chicago. J'ai alors cherché à rejoindre le professeur, mais je n'ai pas tardé à le rencontrer revenant à toute vitesse avec la torpille amphibie à sa poursuite.

— J'ai réussi à la faire demi-tour, dit-il en haletant, mais je ne peux pas l'arrêter, et j'ai peur qu'elle ne rattrape l'attelage qui vient de nous dépasser.

Je savais que si c'était le cas, il n'y avait aucune chance que l'équipage en réchappe une seconde fois, alors j'ai remonté la route aussi vite que je pouvais courir, avec l'intention de prévenir le conducteur de s'écarter

du chemin. À ma grande horreur, je l'ai trouvé au milieu de la route, et bien que j'aie crié au conducteur, je n'ai pas semblé attirer son attention. La torpille se dirigeait droit vers le chariot, et quand j'ai vu qu'il était trop tard pour que le conducteur essaie de faire demi-tour, même s'il m'avait entendu, je me suis arrêté et j'ai attendu de voir le résultat.

La torpille a frappé le chariot de plein fouet, et il y a eu un bruit comme si toute une usine de poudre avait explosé. Lorsque la fumée et la poussière se sont dissipées, il n'y avait pas le moindre fragment de véhicule ou de torpille à voir... rien à part un trou dans le sol, à peu près aussi grand que la cave d'une maison.

Van Wagener s'est approché et a regardé le trou avec moi, puis il a dit :

— Je suppose qu'il n'y a aucun espoir que le conducteur se soit échappé.

— Il ne reste pas un seul morceau de lui gros comme une noix de muscade, et c'est une chance pour nous. Nous aurons tout le temps de passer la frontière du Canada avant que quelqu'un ne découvre ce qui s'est passé.

— Je n'ai jamais rêvé de tuer qui que ce soit, dit le professeur d'une voix éplorée.

— J'ai cru, lui ai-je répondu, vous avoir

entendu vous vanter que votre torpille tue-rait des gens par centaines, mais peut-être me suis-je trompé. Quoi qu'il en soit, nous n'allons pas discuter de la question maintenant.

— Je ne veux pas m'enfuir comme un criminel, dit Van Wagener.

— En y réfléchissant bien, ai-je dit, nous n'avons pas besoin de faire quoi que ce soit de ce genre. Ils ne peuvent pas nous accuser de meurtre tant qu'ils n'ont pas trouvé le cadavre de l'homme assassiné, et ils ne peuvent pas le faire, même s'ils le cherchent avec des microscopes. Hullo ! Voilà un homme qui arrive. J'espère qu'il ne sera pas un témoin.

Je n'ai jamais été aussi étonné de ma vie que lorsque l'homme s'est approché de nous et qu'il s'est avéré être le cocher, vivant et en bonne santé, sauf qu'il avait une expression de visage plutôt effrayée.

— Auriez-vous, messieurs, entendu un grand bruit à l'instant ? demanda-t-il d'un ton timide.

— Du bruit ! répondis-je. Je n'ai remarqué aucun bruit.

— Je pensais que c'était le cas, dit l'homme. Et vous n'avez pas vu d'alligator sur roues, ni de chariot avec deux chevaux

bai, et vous n'avez pas vu par hasard un grand trou dans la route juste devant nous ?

— Mon ami, dis-je, vous feriez mieux d'arrêter le whisky pour de bon et d'aller directement à l'hôpital le plus proche.

— Merci, monsieur, dit-il, j'ai déjà eu des hallucinations, mais jamais aussi intenses que maintenant. Je pensais que je conduisais un attelage et j'ai été poursuivi par un alligator à quatre roues ; et alors que je descendais au lac pour boire de l'eau - je ne boirai rien d'autre après cela - j'ai cru entendre le plus grand coup de tonnerre. Mais je vois maintenant que tout cela n'était qu'une collusion, comme disent les médecins, et je vais rester allongé à l'hôpital jusqu'à ce que les choses rentrent dans l'ordre.

En disant cela, il prit la route de Chicago et j'ai raccompagné le professeur chez lui, ayant beaucoup de mal à le persuader qu'il n'était pas de son devoir de payer l'homme pour ses chevaux et son chariot, sur-le-champ.

— Il s'apercevra bien assez tôt, dis-je, qu'il n'a pas rêvé ; mais d'ici là, j'aurai vu un avocat et je me serai arrangé pour régler les dégâts causés par la torpille, sans que votre nom soit publié. Allez prendre quelque chose pour vous calmer, et je mettrai un panneau pour avertir les gens qu'il y a un gros trou

sur la route.

— Cela aurait été un grand succès si l'appareil à gouverner ne s'était pas détraqué, dit Van Wagener en s'égayant un peu.

— Oui, répondis-je, s'il avait heurté le bateau à vapeur d'excursion et tué, disons, cinq cents personnes, ou s'il avait fait sauter le cocher et son attelage, ou s'il avait foncé sur votre maison et fait sauter M^{me} Van Wagener, il n'y a pas le moindre doute que cela aurait été un succès. Mais vous ne pouvez pas vous permettre d'inventer des torpilles réussies. Ce que vous devriez inventer, c'est une machine qui vous évite de faire des bêtises.

Tous vos amis sont d'avis qu'il existe une forte demande pour une telle machine, et si vous ne l'inventez pas vous-même, il y a de fortes chances que la police le fasse pour vous.

Van Wagener était un homme qui savait enseigner, je le dis pour lui. Il ne s'est jamais offusqué de ce que j'ai dit et n'a plus jamais prononcé le mot torpille.